

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 15 Janvier 1877. (N. 8)

### SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.

#### *Esquisse Historique.*

(SUITE ET FIN.)

Pendant que Louis IX s'occupait ainsi à faire le bonheur de la nation française, des courriers spéciaux lui apportèrent de la Terre-Sainte les plus affligeantes nouvelles. Le soudan d'Égypte préparait une formidable expédition contre les malheureux chrétiens de la Palestine. Louis résolut de faire un dernier effort pour leur venir en aide. Il assembla les princes et les grands du royaume et leur déclara sa résolution de reprendre les armes. Aussitôt, la plupart des seigneurs se croisèrent et vinrent se ranger sous l'oriflamme de Saint-Denis. Après trois ans de préparatifs, Saint Louis s'embarqua à Aigues-Mortes et fit voile vers Tunis. Le roi de ce pays infidèle avait fait espérer au pieux Louis qu'il se convertirait au christianisme, s'il pouvait le faire sans compromettre les intérêts de sa couronne. Le saint monarque, se réjouissant à la pensée de faire entrer dans le sein de l'Église un prince mahométan, se dirigea donc sur Tunis qui ne devait offrir, d'après des conventions secrètes, qu'un simulacre de résistance. Mais le roi Sarrasin, soit perfidie, soit crainte d'exciter une révolte parmi ses sujets dont il connaissait le fanatisme, reçut les chrétiens en ennemis et se disposa à les repousser. Un nouveau malheur vint bientôt fondre sur les Croisés. La chaleur excessive d'Afrique, les mauvaises eaux et les vivres qui se corrompaient répandirent dans le camp des maladies pestilentielles. En peu de temps, l'armée fut réduite de moitié et, pour comble de malheur, le roi lui-même fut attaqué par l'implacable fléau. Dans ces tristes conjonctures, Louis IX se montra plus digne que jamais de porter le sceptre. Tant que ses forces le lui permi-

rent, il tint le commandement. Chaque jour il visitait les malades et l'histoire affirme qu'aucun soldat ne succomba sans avoir reçu de lui quelques paroles consolantes. Mais ses forces trahirent bientôt son courage et il se vit condamné au repos le plus absolu. Sentant sa fin approcher, il fit venir auprès lui son fils Philippe, qui devait lui succéder et il lui donna des instructions où se peignaient sa piété envers Dieu et son amour pour ses sujets. Il adressa ensuite de touchants adieux aux barons qui entouraient son lit de douleur et, se faisant coucher sur la cendre, il expira en prononçant ces paroles du Psalmiste : " Seigneur j'entrerai dans votre maison, je vous adorerai dans votre saint temple et je glorifierai votre nom. "

"Ainsi mourut dans la cinquante-sixième année de son âge et la quarante-quatrième de son règne, Louis le meilleur des rois, — dit Joinville — le plus grand saint qui ait porté la couronne et le modèle le plus parfait que l'histoire offre aux souverains qui veulent régner selon le cœur de Dieu."

Dès qu'on eût rendu à Saint-Louis les derniers devoirs, Philippe, son fils, fut proclamé roi et prit le commandement de l'armée. Avec l'aide de Charles d'Anjou, qui venait d'arriver à la tête de nouvelles troupes, on poursuivit le siège de Tunis et on remporta sur les infidèles plusieurs brillants avantages. Le roi musulman se vit forcé de demander la paix. Philippe conclut une trêve de dix ans et put alors revenir en France avec honneur.

Quelques historiens, aveuglés par l'esprit irréligieux et ennemis déclarés de tout ce qui peut tourner à l'avantage de notre foi, ont jugé sévèrement les croisades de Saint-Louis. Ils ont eu le triste courage de reprocher au saint monarque d'avoir entrepris ces guerres dans lesquelles il n'essuya, disent-ils, que des revers ; mais l'histoire impartiale anéantit ces injustes accusations en proclamant hautement que les campagnes de Saint-Louis en Orient ne furent nullement désastreuses. En